

## Prologue

Matinée du 3 novembre 2025, Palais des Sports de Grenoble. Entre deux cartons d'écocups à ramener au bar pour l'installation de la buvette du festival Ciné Montagne, mon téléphone sonne. À l'autre bout, la DRH de mon futur employeur me propose — pour des raisons que je vous épargnerai — de décaler le début de mon contrat d'une dizaine de jours. J'accepte, feignant d'être légèrement déçu, mais en réalité je me réjouis déjà de pouvoir encadrer un stage supplémentaire aux Glénans. Je sais qu'ils cherchent toujours un moniteur pour le prochain stage Évasion sur les îles d'Hyères. Mais avant de me positionner, j'envoie un message à Guy : il m'a parlé, il y a quelques jours, d'un bateau à ramener de Bonifacio... y serait-il toujours ? ...

Mardi 4 novembre 2025, aux alentours de 16h30, un message de Guy, lapidaire : « Ok pour le convoyage samedi. » Soit environ quatre jours pour monter un équipage, partir en Corse et larguer les amarres ! La section alpine du CS répond présente : Philippe, Christian, Antoine et moi-même quittons nos montagnes pour rejoindre Marseille, où nous attend un ferry qui doit nous emmener en Corse.

Sur place, nous retrouvons l'équipe des BOC et les salariés qui préparent la fermeture de la base. Et nous prenons nos quartiers sur *U-Leventé*, le Sun Odyssey 389 que nous devons ramener à Marseillan. Nous accueillons également à notre bord Matéo, un futur BOC de Bonifacio, qui nous accompagnera sur une partie de la navigation.



La météo nous presse : elle n'est pas simple en cette semaine de novembre. Des orages succèdent à de vastes zones de molle, entrecoupées de périodes plus venteuses. L'objectif est simple : ramener le bateau en naviguant à la voile au maximum, tout en évitant les orages.

Les amarres sont larguées samedi à 14h, et les voiles sont hissées dans la foulée. Nous glissons alors sous une légère brise en longeant la côte ouest. Plus au large, on distingue clairement le front orageux, assez actif, qui se dirige vers la Sardaigne. Pour l'heure, le soleil brille, la mer est calme, le vent régulier.

Mais la situation ne dure pas : peu après la tombée de la nuit, le vent ne cesse de baisser et, finalement, les voiles sont ramenées ; c'est au moteur que nous continuons. Le vent est bien présent quelques dizaines de milles plus à l'ouest, mais les éclairs nous dissuadent, pour le moment, d'aller chercher ce flux d'air.



Ce n'est que bien plus tard, peu après minuit, après avoir doublé le phare du cap Muro, que nous virons O<sup>1/4</sup>NO pour gouverner sur Marseille. Je me décide enfin à aller m'allonger un peu : d'ici quelques heures, nous devrions pouvoir faire route sous voile.

En effet, aux alentours de 5 h du matin, nous rentrons par le travers dans la veine de vent que nous cherchions. Les voiles sont envoyées : grand-voile arisée et solent à l'avant. U-Leventé file comme un poisson, à 7-8 noeuds et sautant d'une vague à l'autre, au grand dam de nos estomacs pas encore tous amarinés.



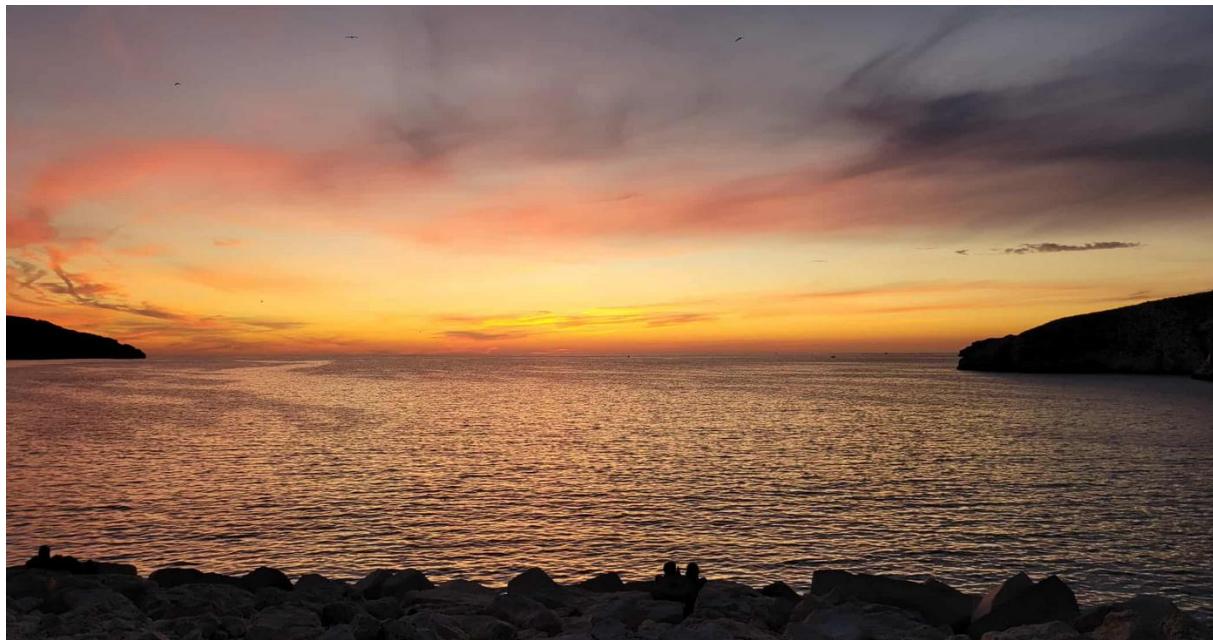
Vous comprendrez que les appareils photo sont un peu moins sortis ce jour-là, mais le souvenir de cette chevauchée restera longtemps dans la mémoire des marins présents à bord.

À la tombée de la nuit, Éole décide d'aller se coucher, mais Poséidon, lui, a envie de danser. Les voiles claquent dans la houle, et nous décidons de les affaler pour les préserver. De toute manière, nous n'avancons plus.

C'est au moteur, et avec un roulis de tous les diables, que nous décidons de faire une tartiflette. Un plat qui nous rappelle nos montagnes, saura réconforter nos estomacs et nous fera dire : « Mal de mer, mal des montagnes, même combat ! »

Dans la soirée nous voyons apparaître par tribord les feux des îles d'Hyères et nous longeons les côtes, les criques et les îles jusqu'au Ile du Frioul où nous accostons le lendemain pour l'heure du déjeuner sous un magnifique soleil Azuréen.

Eole étant toujours en congé nous nous accordons un repos bien sympathique et tels les marins de La Pérouse dans le pacifique nous sommes parties explorer ces belles îles à la recherche des joyaux qu'elles recèlent.



Nous y avons découvert de chouette bars, de très belles baies et même une épreuve de course à pied. Don Christian et Phillip se sont avérés les plus fervents supporters à grand renfort de corne de brume.



Mais le retour annoncé du vent vient sonner le glas de cette douce oisiveté. Il est temps de préparer l'équipage et le bateau à la traversé Marseille Sète. Le départ est prévu mercredi matin à 04h00 avec pour objectif d'arriver à Sète avant 19h00 afin de permettre à Antoine de prendre son train. L'enrouleur ayant souffert sur le premier traversé, nous déposons le génois et vérifions l'intégrité de l'étai.

Tous les voyants étant au vert, nous appareillons même avec une légère avance, à 03h55. Si la sortie de la baie de Marseille a été plutôt calme, le vent et la mer sont montés assez rapidement pour s'établir sur un bon force 6 de secteur Est, avec une mer agitée, presque forte.



C'est au grand largue, et en flirtant avec les 10 nœuds, que nous nous sommes faufilés entre les cargos en attente devant Fos-sur-Mer, en direction de Sète... ou presque. À la barre, l'équipage s'est montré solide : malgré une houle croisée qui tentait sans cesse de nous pousser à l'empennage, chacun a su garder le bateau dans l'axe, laissant U-Leventé filer avec une belle aisance.

Mais progressivement le vent à mollie, douchant nos espoirs d'arriver avant la tombée de la nuit. Et, comme souvent en mer, c'est un détail terrestre qui a fixé l'enjeu du moment : le train d'Antoine, désormais sérieusement menacé.

La nuit est déjà bien installée lorsque nous nous présentons à la passe Ouest du port de Sète. Les conditions sont délicates : la houle de travers nécessite concentration et précision à la barre. Il faut reconnaître que, dans ces circonstances, tomber nez à nez avec une drague, plantée au milieu de la passe au moment d'y entrer, n'a pas été la meilleure des surprises. Heureusement, le contact VHF est vite établi ; l'équipage de la drague nous indique que nous pouvons passer sur son bâbord. Nous voilà enfin à l'abri dans l'avant-port. Il ne nous reste plus qu'à rejoindre notre emplacement pour la nuit au Môle Saint-Louis, et ceux qui n'ont pas de train pourront aller dîner à terre, en compagnie d'Hélène, la présidente du CS, qui nous attend déjà sur le quai.

Le lendemain matin, nous ne sommes plus que trois à bord, et c'est sous un ciel maussade que nous larguons les amarres pour aller faire le plein avant d'entrer dans l'étang. Heureusement, le café et les biscuits corsés nous remontent le moral et, une fois les ponts passés, la navigation sur l'étang finit de nous mettre de bonne humeur. Il faut avouer que nous avons été bien secoués jusqu'ici, alors le calme de l'étang est particulièrement appréciable.



Et c'est avec le sentiment du devoir accomplie que nous frappons les amarres d'U-Leventé au port des Onglou jeudi 13 novembre après 310MN de parcouru.



L'équipage au Frioul, en partant de la Gauche :

Christian PAIHES ; Matéo ; Phillippe METRAL ; Quentin METTLER et Antoine VIZIER.